

COMPTES RENDUS

LIVRES

F. Audouze avait trouvé la force de nous faire parvenir ce compte rendu quelques semaines avant sa disparition. Il témoigne de toute la pugnacité de notre collègue qui s'est acquittée de chacune de ses tâches avant de nous quitter.



SCHLANGER N. (2023) – *L'invention de la technologie : une histoire intellectuelle avec André Leroi-Gourhan*, Paris, PUF, 460 p., ISBN : 978-2-13-083395-6, 26 €.

Nathan Schlanger signe un brillant panorama de la technologie, étendu des années 1930 au début des années 1960. Il part de la déconstruction du narratif que Leroi-Gourhan a imposée dans *Les Racines du Monde* en 1982, qui donnait à croire qu'il avait toujours eu une même pensée directrice. Nathan Schlanger montre au contraire qu'il a évolué et déplie en strates successives les étapes par lesquelles il est passé.

Pour y parvenir, Schlanger a tout lu : les ouvrages, les articles, les polycopiés de cours, les fiches bibliographiques, les conférences données à des publics très divers et, bien sûr, la précieuse correspondance avec Jean Buhot dans laquelle Leroi-Gourhan confie pour la seule fois de sa vie ses interrogations, ses critiques vis-à-vis de ses collègues et même ses doutes.

L'ouvrage est trop riche pour qu'on puisse le résumer. En voici les principales étapes.

Il y est fait état de la polyvalence de Leroi-Gourhan et de ses intérêts multiples qui ne vont pas sans certaines incohérences et faiblesses méthodologiques. Schlanger le surnomme « l'indiscipliné » en raison de son indifférence volontaire aux frontières disciplinaires. Un chapitre au titre plein d'humour intitulé « Braconnage et brigandage », révèle que Leroi-Gourhan emprunte là où il veut sans citer ses sources – peut-être pour ne pas avoir à s'inféoder à une école ou une chapelle.

Viennent d'abord les fiches, ces fiches préconisées par ses maîtres Marcel Mauss et Paul Rivet dans ce qui sera le musée de l'Homme ; il en établira jusqu'à 7 000 parce que ce sont elles qui donnent vie aux objets inertes grâce à la description, et leur mise en contexte.

La débâcle de 1940 plonge Leroi-Gourhan dans un état dépressif, dont il sort par la lecture de Henri Bergson dont le vitalisme le séduit. De cette influence, il tire non une grande théorie construite, mais des concepts : la Tendance et les Degrés du Fait, et des concepts qui vont jaloner chaque étape de son évolution et de ses influences. Leroi-Gourhan prend aussi à Bergson la notion d'*Homo*

Faber, mais cette notion va rester longtemps, une « boîte noire » pour lui parce qu'il ne sait comment en analyser l'évolution interne.

Il se tourne alors vers la psychologie d'Henri Pierron et de ses élèves, et il y puise les concepts de comportement technique et de technicité, sans être du tout gêné par l'incompatibilité que les tenants de la discipline y voient. Le problème de l'*Homo Faber* se résout, le jour où il assiste à des démonstrations de taille de François Bordes et Léon Coutier, en 1958. Il comprend alors qu'il détient la clé de l'analyse de l'évolution de l'homme. Sans une petite note en bas de page, Nathan Schlanger n'aurait pu repérer le moment où advint cette illumination.

À partir des années 1950, nommé à la chaire d'ethnologie coloniale à Lyon, il fréquente les intellectuels catholiques lyonnais, des « technophiles » intéressés par la modernité, ce qui se voit dans son travail. Puis vient l'influence de Teilhard de Chardin, qu'il lit à titre posthume : cette lecture, très importante pour lui, le confirme dans une téléonomie de l'homme vers le sommet de l'évolution.

Peu à peu, il prend conscience d'une chaîne causale allant du redressement du squelette qui permet la libération de la main, entraînant la libération de la bouche, et donc la naissance de la parole et de la pensée symbolique.

La dernière influence majeure est celle du cybernéticien Jacques Ellul qui lui ouvre la notion de programme, avec les actions conscientes, semi-machinales et machinales. C'est de là qu'il tire deux définitions de la « chaîne opératoire ». Mais sans les expérimentations et la mise au point de la méthode expérimentale de Jacques Tixier, la théorie de la chaîne opératoire n'aurait servi qu'au présent, en ethnologie, et n'aurait pu être appliquée à la préhistoire.

Cette étude de la construction de la pensée de Leroi-Gourhan, Nathan Schlanger l'accompagne en contrepoint d'une vaste fresque de la naissance de la technologie, illustrée de brèves synthèses biographiques enrichies de judicieuses citations tirées des auteurs que Leroi-Gourhan a retenus aussi bien de ceux qu'il a écartés.

En fin de compte, Leroi-Gourhan sort grandi de cet essai d'une immense érudition, lucidement critique, qui classe son auteur dans les plus fins intellectuels de cette génération.

Françoise AUDOUZE
UMR 8068 TEMPS